Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 12 (1879-1882)

Nachruf: Le comte Louis-François de Pourtalès : notice biographique
Autor: Godet, P.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En consacrant à la mémoire d'Agassiz quelques pages de son Bulletin, notre Société accomplit un devoir sacré; elle rend un hommage tardif à l'un de ses fondateurs les plus distingués, à l'homme qui a mis en honneur dans notre pays l'étude des sciences naturelles (1).

Il nous a laissé un exemple que nous devons suivre, sous peine de déchoir et de rétrograder.

LE COMTE LOUIS-FRANÇOIS DE POURTALÈS

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Par P. GODET, professeur.

Le 17 juillet 1880 s'est éteint à Beverly Farms (Massachussets), après une pénible maladie, un de ces hommes aussi modestes que savants, dont la vie, consacrée presque entièrement à la science, laisse après elle une trace lumineuse et bienfaisante.

François de Pourtalès naquit à Neuchâtel en 1823. Dès son enfance, il se sentit attiré vers l'étude de la nature. Il eut le privilège d'avoir pour bonne la fille d'un botaniste allemand, personne instruite et supérieure à sa position. Dans les promenades qu'elle faisait avec les enfants confiés à ses soins, elle les rendait attentifs aux plantes et leur en enseignait les noms. François, qui avait une bonne mémoire, les retenait

(1) Je dois des remerciements à M. A. Mayor, à Mme Agassiz-Carey, à MM. L. Coulon et Desor, pour les renseignements inédits qu'ils m'ont communiqués avec la plus affectueuse obligeance.

fort bien : ce fut pour lui la source d'un véritable développement, et cela décida peut-être de sa carrière future.

Une fois au collège, il montra peu de prédilection pour les langues mortes. Comme Linné, il préférait de beaucoup la langue vivante de la nature; aussi, lorsqu'il atteignit la classe où les élèves commençaient à recevoir les leçons de M. Agassiz, devint-il bientôt un des disciples favoris de l'illustre professeur. — Cependant François de Pourtalès réussissait aussi dans l'étude des mathématiques, et cela grâce surtout aux leçons de son père, M. le comte L. de Pourtalès, lui-même mathématicien très distingué. Cette science devait plaire en effet à cet esprit clair et positif, plus réfléchi qu'expansif et dont le langage paraissait avoir conservé quelque chose de la précision et de la sobriété de la langue des mathématiques.

En 1840, il est étudiant à l'Académie. Pendant les vacances d'été, nous le voyons installé sur le glacier de l'Aar, à l'*Hôtel des Neuchâtelois*, ce bloc classique qui venait d'être choisi comme refuge par les hardis explorateurs des glaciers, et sur lequel son nom est inscrit à la suite des noms d'Agassiz, de Desor, etc.— Là, Pourtalès ne reste pas oisif: il a reçu pour tâche d'aider le professeur Agassiz dans ses recherches météorologiques. Attentif à tout ce qui l'entoure, il trouve sous les pierres qui recouvrent la glace cette même *Podurelle* que M. Desor avait découverte l'année précédente au glacier de Zermatt, et que M. Nicolet a appelée *Desoria glacialis*.

Lorsque le moment de choisir une carrière arriva, François de Pourtalès se décida pour celle de la médecine. Vers 1843, il se rendit à l'Université de Bonn.

Il s'y trouvait depuis trois ans environ, lorsqu'il fut arrêté par la maladie, de sorte que ses parents se décidèrent à le laisser partir pour l'Amérique avec le professeur Agassiz. Au reste, il ne regretta jamais le temps qu'il avait consacré aux études médicales; il disait souvent que s'il s'était trouvé sans ressources, il aurait fort bien pu se tirer d'affaire, grâce aux connaissances qu'il avait acquises dans cette branche de la science.

Ce fut en 1847 qu'il quitta sa famille pour le Nouveau-Monde, alors si loin de l'Europe. Il commença par prêter son aide à M. Agassiz dans ses premiers travaux à East Boston et à Cambridge. — En 1848, il entra au service du gouvernement des Etats-Unis, comme l'un des officiers employés à l'inspection des Côtes (Coast survey), et s'y fit bientôt apprécier pour son habileté et pour son zèle infatigable. Pendant bien des années il resta attaché à cette branche des services publics, consacrant ses talents et son énergie à l'étude des grandes profondeurs et des questions qui s'y rattachent, en particulier celle des sondages. Dès 1844, la direction du Coast survey avait donné ordre de conserver et d'étiqueter soigneusement les spécimens d'histoire naturelle qui seraient ramenés par la sonde. Après la mort du professeur J.-W. Bailey, l'examen de ces objets fut confiée à M. de Pourtalès, qui consacra à ce travail tout le temps que lui laissaient ses autres devoirs. Il consigna le résultat de ses recherches dans plusieurs mémoires intéressants (1).

En 1866, il fut chargé par le professeur B. Pierce,

(1) C'est en particulier à lui qu'on doit quelques-unes des premières observations concernant la structure de « Globigérines ».

directeur du Coast survey, de continuer les mêmes recherches, mais sur une plus grande échelle. — Pendant les années 1866, 67 et 68, il eut la direction des vastes explorations de draguage, faites par le steamer des Etats-Unis « le Bibb », sur toute la ligne des récifs de la Floride, puis dans les détroits qui séparent ce pays de Cuba, de Salt Key et des bancs de Bahama. Une sorte de grand plateau sous-marin qui, partant de la Floride, se prolonge jusqu'aux îles de Key West et de Sandkey, région particulièrement riche en coraux, a reçu le nom de *Plateau Pourtalès*. Les résultats de ces expéditions, publiés dans les *Mémoires du Musée de zoologie comparative* de Cambridge, excitèrent un vif intérêt et, le 5 mars 1868, M. le professeur Desor rendait compte à notre Société d'un très intéressant mémoire intitulé: Contributions to the fauna of the Gulfstream at great depths, by F. de Pourtalès, assistant U. S. Coast survey. (Voy. Bulletin de la Soc. des sc. nat. neuch. T. VIII, p. 64.) « Pourtalès, comme le dit dans sa notice nécrologique M. le professeur Al. Agassiz, a été, dans cette branche de la science, un véritable pionnier et il a assez vécu pour constater que ses explorations ouvraient la voie à toute une série de recherches du même genre, entreprises ultérieurement en Angleterre, en France et en Scandinavie, tandis qu'elles en provoquaient d'autres aux Etats-Unis. »

Le 13 janvier 1870, nous avions le plaisir de le voir à Neuchâtel, assistant à une des séances de notre Société. Il y communiqua des détails pleins d'intérêt sur ses travaux, et ne quitta pas notre ville sans faire don à notre Musée d'histoire naturelle de quinze jolies espèces de coraux et de mollusques, retirées

d'une profondeur de cent à deux cents brasses. La liste de ces espèces se trouve dans notre Bulletin. (1870, T. VIII, p. 386.)

M. de Pourtalès fit ensuite avec le professeur Agassiz un grand voyage de la baie de Massachussets jusqu'en Californie, en passant par le détroit de Magellan, voyage pendant lequel il eut la direction complète des opérations de draguage. Ce voyage, entrepris dans des conditions de rapidité peu favorables aux opérations de sondage, ne donna pas tous les résultats qu'on en attendait.

A la mort de son père (1870), il se trouva dans une position indépendante qui lui permit de se livrer plus exclusivement à ses études de prédilection. Il résigna alors ses engagements avec le Coast survey et se consacra entièrement au Musée de zoologie comparative de Cambridge. Là, comme s'exprime Al. Agassiz, sa présence fut un bienfait inappréciable pour le professeur Agassiz, dont il devint le soutien, lorsque les forces de ce dernier commencèrent à décliner.

En 1871, Pourtalès publia son ouvrage le plus connu: « Les coraux des profondeurs » (1). C'est un excellent mémoire, contenant de précieuses observations sur les affinités des différents genres, sur leur distribution géographique et sur la nature du fond dragué, ainsi que la description d'une cinquantaine d'espèces nouvelles et de six genres également nouveaux. — Dans la distribution de ces mémoires, l'auteur n'a point oublié ses amis de Neuchâtel. — Ajoutons que son nom a été lié d'une manière indissoluble à la zoologie des grandes profondeurs, par Al. Agassiz, qui lui

(1) Deep sea Corals. — Illustr. Catalogue of the Museum of Comparative Zoölogy, at Harward College. — Cambridge 1871.

a dédié un genre curieux d'Echinides, sous le nom de *Pourtalesia*. Ces animaux, voisins des *Ananchytes*, appartiennent à la famille des *Spatangoïdes*. On en a obtenu de nombreuses espèces, dont quelques-unes présentent les formes les plus extraordinaires. Le genre *Pourtalesia* a été reconnu plus tard, grâce à l'expédition du Challenger, comme étant l'un des plus répandus et des plus caractéristiques des grandes profondeurs.

Les nombreux matériaux recueillis dans les différentes expéditions de draguage avaient été déposés au Musée de Cambridge : de là ils furent distribués à des spécialistes, tant d'Europe que d'Amérique. M. de Pourtalès se réserva l'étude des Coraux, des Alcyonnaires, des Holothurides et des Crinoïdes. Il avait commencé à s'occuper de la magnifique collection d'Alcyonnaires recueillis par Blake dans la mer des Caraïbes, et il était déjà avancé dans son travail sur les Holothurides, lorsque la mort est venue le surprendre. — Du reste, une quantité de notices dont il est l'auteur se trouvent dans les publications du Musée : il suffit d'en lire les titres pour se convaincre de l'étendue de ses connaissances et de son infatigable persévérance.

En 1874, après la mort du professeur L. Agassiz, M. de Pourtalès fut nommé directeur du Musée de zoologie comparative, et il consacra désormais une grande partie de son temps à l'administration des affaires de cet établissement. Pour donner une idée de ses qualités comme directeur, je ne puis mieux faire que de transcrire ici un passage de la notice du professeur Al. Agassiz, citée plus haut : « Toujours à son poste, écrit-il, il passait de ses investigations scientifiques à

des détails de pratique, pour l'exécution des plans qu'il avait lui-même aidé à tracer. Après avoir été l'ami dévoué du professeur L. Agassiz, il devint pour son fils un conseiller sage et affectueux, sans l'aide duquel, pendant les dix dernières années, le Musée n'aurait pu prendre le rang qu'il occupe maintenant. S'il n'a pas vécu assez longtemps pour voir la réalisation complète de ses espérances scientifiques, il a pu s'assurer qu'il n'y avait plus là qu'une question de temps. Il a suivi dans la tombe Wyman et Agassiz et, comme eux, il laisse après lui un magnifique monument, savoir l'œuvre qu'il a accomplie et l'exemple qu'il a donné à ses successeurs. »

Une fois directeur du Musée de Cambridge, M. de Pourtalès n'a pas oublié la ville où s'était écoulée son enfance. Notre musée lui doit une vive reconnaissance pour les riches envois qu'il lui a faits à diverses reprises. Ces envois consistaient en Coraux des profondeurs, Crinoïdes, Mollusques, etc. Le nombre des espèces de Coraux envoyées par lui est de 50 environ; celui des Mollusques, de 225, en 1047 exemplaires. Tous ces types proviennent de Californie, de Panama et des Antilles. Grâce à lui, nous possédons la plupart des espèces de Coraux décrites dans son ouvrage, espèces précieuses, qu'il ne serait pas facile de se procurer maintenant. Il nous a aussi donné un exemplaire du *Rhizocrinus lofodensis* Sars. Ce charmant Crinoïde a été découvert dans les grandes profondeurs, tant aux îles Lofoden qu'aux Antilles : c'est cette espèce qui a d'abord attiré l'attention des naturalistes sur le fait remarquable de l'uniformité de la faune maritime profonde.

Du reste, cette générosité de M. F. de Pourtalès ne

saurait nous étonner: elle faisait partie de son caractère. Entièrement exempt de cette jalousie scientifique, à laquelle des savants de premier ordre n'ont pas toujours su se soustraire, il n'hésita jamais à aider de ses conseils ceux qui s'occupaient de recherches analogues aux siennes et à leur fournir les matériaux nécessaires à leurs investigations. Modeste à l'excès, jamais il ne défendit ses droits à des découvertes faites par lui, mais auxquelles on n'avait pas fait attention; uniquement absorbé par la recherche de la vérité, il agissait toujours avec tant de calme que son enthousiasme n'était remarqué que par ceux qui pouvaient l'observer de près. Il n'aimait pas la controverse; toutefois, il savait à l'occasion confondre, mais toujours poliment, ceux qui émettaient devant lui d'ignorantes prétentions.

Lorsqu'on lui demandait un renseignement ou une explication, tout en répondant: « Je ne sais pas bien, je ne suis pas sûr », il vous élucidait la question de manière à prouver que ce n'était pas la science qui lui manquait. Ses amis et ses parents se sont toujours plaints de la brièveté de ses récits; quelqu'un s'étonnait à juste titre qu'un homme qui parlait couramment plusieurs langues aimât si peu à s'en servir. — Enfin une grande amabilité, un complet oubli de lui-même lui ont valu la sympathie de tous ceux qui l'ont connu, et il emporte dans la tombe leurs plus sincères regrets.

Neuchâtel, Juin 1881.